

OBJETS DE VÉNÉRATION PERSONNELLE PROVENANT DE VRATITZA MÉDIÉVALE

Maria CHRISTOVA-PENKOVA*
Aleksandra PETROVA**

Cuvinte-cheie: *Evul mediu, biserici medievale, obiecte de venerație personală, cruce relicvar, inel cu hristogramă.*

Keywords: *Middle Age, medieval churches, objects for personal veneration, cross-reliquary, ring with Christogram.*

Rezumat: *Orașul medieval Vratsa s-a dezvoltat atât ca centru administrativ, cât și militar care supraveghea pasul Vratsata și importantele mine de cupru din regiune. Ruinele fortificației se găsesc astăzi la 2 kilometri distanță de centrul actualului oraș. Cercetarea arheologică sistematică se face cu resurse limitate din 2007. Orașul este amplasat între două fortificații – una în zona Gradishte, lângă pasul Vratsata, iar a doua, cunoscută sub numele de Kemer-kale, în zona în care râul iese din defileu. Numele orașului Vratitsa este atestat epigrafic într-o inscripție datată în secolul al XIII-lea – un act de donație către o mănăstire neidentificată încă. În interiorul ariei urbane fortificate se află și două biserici medievale. În orice caz, locul și rolul creștinismului este determinat nu numai prin intermediul arhitecturii, ci și prin cel al obiectelor de venerație personale folosite de populația locală. Crucile și inelul cu monograma Chi-Rho descoperite aici alcătuiesc subiectul acestui studio, confruntându-ne cu întrebări precum cum au fost distribuite aceste artefacte din centrele de cult/ producție și dacă este posibilă existența unei producții locale.*

Abstract: *The medieval town of Vratsa developed as both administrative and military center, guarding the passages and the important copper mines in the region. The remains of the fortress can be found 2 kilometers from the center of the currently existing city. Systematic archaeological researches have been carried on with limited resources since 2007. The city is based among two fortified units - one in the Gradishte area, next to the passage, and the second, known as Kemer-kale, where the river exits the gorge. The name of the city Vratitsa is mentioned in an epigraphic monument from the 13th century,*

* Maria CHRISTOVA-PENKOVA: Musée National d' Anthropologie, IEMPAM – BAS, Sofia, Bulgarie; mariachristova@abv.bg

** Aleksandra PETROVA: Musée régional d'histoire, Vratza, Bulgarie; aleksandrapp@mail.bg.

representing a donatin act for a royal monastery whose exact localization remains unknown to this day. Within the fortified urban area are located two medieval churches as well. However, the place and role of the Christianity is determined not only by the architecture, but by the objects for personal veneration used by the local population. The discovered crosses and a ring with Chi-Rho monogram are the subject of this report, facing us with questions like how those artefacts were distributed from worship/production centers, as well as if there is a possibility of local production.

Au Sud-Ouest de la ville moderne de Vratsa (au Nord-Ouest de la Bulgarie) se trouvent les ruines de la ville médiévale de Vratitza. Son nom est attesté dans un monument épigraphique du XIII^e siècle représentant une donation à un monastère royal, pas encore localisé¹. Sans aucun doute, la ville médiévale a joué un rôle important dans la protection des routes traversant les Balkans, y compris la plus courte – en amont et en aval de la rivière Iskar. Selon les données des études plus anciennes et sporadiques, la ville médiévale disposait de deux fortifications: une dans le site nommé “Gradishté”, près du passage, et l’autre dans le site connu sous le nom de “Kemer-kalé”, où la rivière quitte le ravin. Depuis 2007 des fouilles archéologiques régulières s’effectuent à Gradishté sous la direction de Narcis Torbov, archéologue au Musée Régional d’Histoire à Vratza. Jusqu’à présent, la fortification centrale avec deux tours - une rectangulaire et une triangulaire - fut explorée. Un grand bâtiment fut interprété comme une caserne. Trois églises et une nécropole datant de la seconde moitié du XI^e à XIV^e siècles ont aussi été fouillés. Le mur de la forteresse était partiellement découvert et sa chronologie relative fut établie. La forteresse initiale fut construite à la fin de l’Antiquité, probablement au VI^e siècle. Elle s’inscrivait dans le programme de construction de l’empereur Justinien I^{er} (527–565) et fonctionna probablement comme un refuge. Jusqu’à présent une église et plusieurs tombes datant de la même époque furent explorées. Comme la plupart des villes médiévales situées au nord du Balkan, Vratitza fut reconstruite à l’époque byzantine du XI^e – XII^e siècles.

Malgré les ressources limitées et la faible surface des fouilles, des matériaux représentatifs étaient acquis permettant à ce que nous obtenions une image satisfaisante de la culture matérielle de la population médiévale. Parmi eux se distinguaient des objets de vénération personnelle.

On peut accepter comme le plus ancien d’un point de vue chronologique un anneau moulée en alliage de cuivre. Il était découvert dans un état fragmentaire, ne conservant que la plaque circulaire et une partie de la bague. Le monogramme du Christ fut gravé sur sa plaque (**Fig. 1.1a**). L’anneau était trouvé au cours des fouilles de la tour médiévale, mais il fait référence à la période de l’Antiquité tardive dont datent la plupart des monuments à chrisme. Cette trouvaille hors du contexte archéologique claire précisant la date est la raison d’examiner ses particularités iconographiques. À la fin de la plaque fut gravée une bordure de points et de tirets qui encadraient le monogramme du Christ, présenté dans sa version constantinienne - une combinaison des lettres grecques X et P. La croix et les monogrammes étaient souvent enfermés dans un cercle ou dans une couronne.

¹ IVANOVA 1946, p. 114.

On trouve les différents types du chrisme fréquemment entourés d'un cercle ou d'une couronne sur les monnaies et sur les monuments lapidaires postérieurs à Constantin I^{er} le Grand (310–337). Cette mode fut introduite avec le labarum et adoptée par le symbolisme alors en vigueur. Le cercle ou la couronne marquaient le règne de Dieu sur le monde, le triomphe du Christ sur le Mal. Seuls la croix ou le monogramme devinrent alors carrés, car les côtés équilatéraux s'inscrivaient plus aisément dans un cercle que le chrisme à longue hampe. Le chrisme constantinien était déjà hors d'usage et, en tous cas, dépossédé de la vogue au milieu du V^e siècle. Il avait cédé la place à la croix monogrammatique et au chrisme latinisé². Ce processus est bien représenté par deux monuments de Constanța – le relief publié par G. Tocilescu³ présentant la croix monogrammatique et le célèbre plat de Paternus, évêque de Tomis où on voit le chrisme latinisé. Les quatre marques du temps d'Anastase I^{er} (491–518) au fond du plat, ainsi que le monogramme de Jean Paphlagon, qui occupait le poste de *comes sacrarum largitionum* en 498, nous donnent une date assez ponctuelle⁴.

L'analogie la plus proche de l'anneau de Vratza provient de Kourion en Chypre (**Fig. 1.1b**). Les fouilles de 1986 ont remis au monde les ruines de la « Maison du Tremblement de terre ». Dans le coin d'une des chambres étaient découverts les squelettes des trois individus à l'âge différant – un homme adulte, une jeune femme et un enfant (plutôt un bébé). Près de l'adulte était trouvé un anneau à chrisme constantinien, accosté des lettres grecques A et Ω . Le chrisme fut entouré d'un cercle des points⁵. Le contexte archéologique clair et fermé justifiait une date de l'anneau à la fin du IV^e siècle. Mais c'est Ammien Marcellin qui nous donna la date exacte du séisme dévastateur – le 21 juillet 361⁶. Quant à la différence évidente entre les deux anneaux - l'absence d'*alpha* et d'*oméga* sur le spécimen de Vratsa, on peut noter leur manque aussi sur des monnaies de Theodoric (475–526) et Justinian I^{er} (527–565) frappées à Ravenne⁷. À la lumière de l'analogie mentionnée ci-dessus et de l'analyse des particularités ornementales et paléographiques, nous pouvons supposer avec une grande confiance que l'anneau de Vratza date du V^e – VI^e siècle.

Les objets de vénération personnelle sont complétés par une monnaie, trouvée dans une couche au sud du mur de soutènement, se développant à l'Ouest de l'église médiévale № 1. Elle fut utilisée comme pendentif (**Fig 1.2**). Cette fonction est confirmée par le trou secondaire perforé au-dessus de la pièce. Il s'agit d'un tétarteron billonien de Manuel I^{er} Comnenus (1143–1180), coupé à Thessalonique⁸. La pièce est fortement oblitérée, illisible. La raison la plus probable de la réutiliser comme pendentif fut l'image de la croix, qui était la mieux conservée. Un argument indirect pour une telle conclusion est le fait que la

² LECLERCQ 1913, p. 1500-1501.

³ TOCILESCU 1887, p. 61.

⁴ ZALESKAYA *et al.* 2006, p. 130-135; DODD 1961, p. 54.

⁵ SOREN & JAMES 1988, p. 131-134.

⁶ Ammianus Marcellinus. *Res Gestae*, 26.10.15-19.

⁷ WROTH 1911, pl. VI 4; pl. XVIII 18-20.

⁸ La pièce était déterminée par Yoana Nankova, numismate dans le Musée régional d'histoire à Vratza; HENDY 1969, p. 120, Pl. 17¹⁵

pratique d'inclure des pièces de monnaie dans les colliers était plutôt une exception pour la période du XII^e au XIV^e siècle.

Une croix reliquaire à cassette était également découverte près du pendentif décrit (**Fig. 2.1**). Dans sa monographie, L. Doncheva-Petkova nota que les croix du type mentionné étaient les moins nombreuses⁹. Le spécimen de Vratsa fut fait d'une feuille de cuivre, coupée en forme de croix grecque équilatérale avec des épaules étendues vers la fin. Les deux plaques de la cassette furent soudées. Mais ce n'était que deux fragments de la seconde qui étaient conservés. À l'intersection, un nid en filigrane fut fabriqué, dans lequel une pierre ou bien une pâte de verre était incrustée. Les analogies les plus proches de cette croix qu'on peut mentionner sont les croix de Silistra et de Divdyadovo, datant des XI^e et XII^e siècles, ainsi qu'une croix, conservée au musée de Blagoevgrad¹⁰. Au même groupe de croix appartiennent les spécimens de Dervent¹¹ et Ciobanu¹² de la région de Constanța. S'appuyant sur l'analyse de la distribution de ces croix dans les localités du Nord-Est de la Bulgarie et de Dobrudja, L. Doncheva-Petkova leur donna une date plus étroite entre 1000 et 1036. Cette conclusion était confirmée par P. Langó et A. Türk¹³. Selon la chercheuse bulgare les objets en question furent produits dans un des centres de l'Empire byzantin, où les traditions des croix reliquaires pectorales se croisaient avec celles des croix anciennes à cassette du V^e au VII^e siècle¹⁴. Il convient de noter que de par sa taille (2,4 cm de haut, 2,3 cm de large) la croix de Vratsa s'approche de ces spécimens anciens.

Les croix pectorales reliquaires provenant de Vratitza médiévale comprennent également la moitié l'encolpion sur lequel l'image de Saint Georges fut représentée (**Fig. 2.2**). Selon la classification de L. Doncheva-Petkova, l'encolpion appartient au groupe des croix avec Saint-George - une partie du groupe immense des croix dites « syriennes »¹⁵. La croix fut coulée en alliage de cuivre. La décoration est gravée. Le saint est représenté debout en face, dans une pose de prière (orant). Il est vêtu d'un chiton avec une ceinture et un manteau. Il fut identifié par l'inscription en deux lignes au-dessus de la tête - ΟΓΗΟCΓΕ/ΟΡΓΗΟC. Nous remarquons que le mot ΑΓΗΟC était mal orthographié - la lettre « A » fut omise par le graveur. Sur les épaules horizontales de la croix, des deux côtés du saint, des branches de palmier sont représentées. Selon ce détail, l'encolpion de Vratsa s'approche à une croix provenant d'une localité inconnue, conservée au Musée National d'Archéologie¹⁶. Cependant, dans le traitement du nimbe, du visage et des vêtements, ainsi que par sa taille, la croix de Vratsa trouve ses analogies les plus proches dans les croix de Zhelud (région de Shumen) et Zimen (région de Bourgas)¹⁷. Elle en se distingue par le magnifique décor présenté sur la partie

⁹ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 189.

¹⁰ DONCHEVA-PETKOVA 2011, cat. 641 – 643.

¹¹ DIACONU 1984, p. 161-162.

¹² BARNEA 1981, p. 140.

¹³ LANGÓ & TÜRK 2009, p. 401-405.

¹⁴ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 194.

¹⁵ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 80.

¹⁶ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 80-81, cat. 178, fig. 15, table XXXVII

¹⁷ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 80-83, cat. 180, 181, fig. 15, 16, table XXXVII et XXXVIII.

inférieure du chiton, qui le rapproche du spécimen de Karasura, où St. Georges était représenté avec St. Vlasius¹⁸. Malheureusement, le fait que la seconde moitié de l'encolpion ne soit pas préservée ne nous permet pas de dire si Saint Georges était représenté sur la croix reliquaire de Vratsa seul ou avec un autre saint (saint Vlas, saint Dimitar, etc.). Les analogies présentées ici sont datées au X^e et XI^e siècles. La situation peu claire de la découverte de la croix de Vratsa, dans le quartier moderne de Kemer, situé sur le site de la deuxième forteresse mentionnée, est une raison pour accepter des limites chronologiques plus larges, qui vont du X^e au début du XII^e siècle.

La petite collection d'objets de vénération personnelle comprend également trois spécimens de croix plates. Le premier se présente sous la forme de croix grecque équilatérale aux épaules élargies vers la fin (**Fig. 3.1**). Un trou de suspension est percé au sommet du bras vertical et l'un des bras horizontaux est plié. Par sa forme et sa taille, l'exemplaire peut être attribué au plus grand groupe de croix trouvées dans les pays bulgares - des croix plates sans images. Le catalogue de L. Doncheva-Petkova comprend 95 spécimens, généralement du nord-est de la Bulgarie. La chercheuse bulgare remarqua les difficultés de leur datation exacte. Elle supposa que ces croix s'étaient répandues principalement aux X^e et XI^e siècles¹⁹. Le spécimen de Vratsa montre une différence significative: la croix fut découpée d'une plaque d'argent, tandis que les autres étaient fondues des alliages de plomb ou de cuivre. La même technique fut utilisée dans la fabrication d'une des croix déposées au Musée Régional d'Histoire de Shumen et publiées par S. Doncheva²⁰. Celle-ci est l'analogie la plus proche du spécimen de Vratsa. La croix de Shumen est datée au X^e – XI^e siècle grâce aux observations sur la distribution des croix pareilles dans deux complexes à Preslav²¹. Mais les données obtenues au cours des fouilles à Vratitza médiévale – la croix en question était trouvée dans une couche comprenant des matériaux datant du XI^e au XIV^e siècle sans avoir la possibilité de l'attacher à aucune des structures – nous obligent de lui donner une date plus large à partir du XI^e jusqu'à XII^e siècle.

Au groupe des croix sans images appartient également un encolpion en forme de croix grecque équilatérale découvert en 2008 (**Fig. 3.2**). Il fut coulé mais resta incomplet en raison de la quantité insuffisante de plomb utilisé. C'est la raison pour laquelle le bras vertical resta plus court dans sa partie inférieure. Malgré ce défaut, un trou de suspension fut percé dans sa partie supérieure. La pièce moulée malfaite nous donne des raisons de croire qu'il s'agit d'une fabrication locale. La simplicité de la forme et de la technique utilisées (moulage unilatéral) et la finition particulièrement rugueuse et bâclée des croix en plomb sont également soulignées par L. Doncheva-Petkova, qui suggéra leur production locale²². Un argument supplémentaire au ce sujet est leur prolifération. Comme les autres spécimens, la croix de Vratsa peut être datée du X^e au XI^e siècle.

¹⁸ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 86-88, cat. 184, fig. 17, table XXXIX.

¹⁹ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 199-200.

²⁰ DONCHEVA 2009, p. 417, fig. 1.

²¹ VITLYANOV 2004, p. 40, 144, fig. 13, 18, 19, 20, 24.

²² DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 199, cat. 673 – 698.

Une autre croix de Vratitza médiévale enrichit la collection à l'étude. Elle était fabriquée en forgeant et en pliant une barre de fer de section rectangulaire. Les deux plaques se touchaient en formant une croix à quatre côtés, avec une ouverture en forme de losange à l'intersection et des bords arrondis des épaules (Fig. 3.3). La partie supérieure du bras vertical fut effilée et pliée sous la forme d'un large anneau de suspension avec une ouverture latérale. Dans le catalogue de L. Doncheva-Petkova figurent 18 croix de ce type dont la plupart provient des sites de Dobrouja et du Nord-Est de la Bulgarie²³. Les analogies les plus proches du spécimen de Vratsa sont les croix de Skala (région de Dobrich)²⁴ et de la forteresse de Pernik²⁵. Ces dernières années, deux autres exemplaires étaient publiés - de la forteresse près de Yakoruda dans le région de Blagoevgrad²⁶ et de la forteresse de Krasen près de Panagyurishte (région de Plovdiv)²⁷. Toutes ces croix étaient datées au XI^e et XII^e siècles et la croix de Vratsa s'y ajouta.

Sans être représentative, la petite collection d'objets de vénération personnelle de la Vratitza médiévale a sa valeur scientifique, car elle complète les données sur la vie et la culture matérielle du nord-ouest de la Bulgarie, qui reste malheureusement la zone la moins étudiée par voie archéologique.

BIBLIOGRAPHIE

BARNEA 1981 – I. Barnea, *Christian Art in Romania*, 2, 7th – 13th Centuries, Bucarest, 1981.

BONEV & DONCHEVA 2011 – С. Боневр, С. Дончева. *Старобългарски производствен център за художествен метал при с. Новосел, Шуменско, В. Търново*, 2011.

CHANGOVA 1992 – Й. Чангова, *Перник. Т. 3. Крепостта Перник VIII – XIV в. С.*, 1992.

DAMIAN 1992 - O. Damian, *Despre un atelier pentru confecționat piese din plumb de la Păciiul Lui Soare*, Pontica 25 (1992), p. 309 - 321.

DIACONU 1984 – P. Diaconu, *Documente vechi creștine în Dobrogea*, Pontica 17 (1984), p. 157-168.

DODD 1961 – E.C. Dodd, *Byzantine Silver Stamps*, Washington, 1961.

DONCHEVA 2009 – С. Дончева, *Кръстове от Шуменския регион (нови постъпления във фонда на РИМ – Шумен)*, in: EURIKA, *In honorem С. Lidmilae Donchevae-Petkovaе*, 2009.

DONCHEVA-PETKOVA 2011 – Л. Дончева-Петкова, *Средновековни кръстове-енколпиони от България (IX – XIV в.)*, С., 2011.

GRIGOROV 2010 – В. Григоров, *Крепостта Красен до Панагюрище*, РП 40 (2010).

HENDY 1969 – M. Hendy, *Coinage and Money in the Byzantine Empire 1081 – 1261*, Washington, 1969.

INKOVA 2011 – М. Инкова, *Кръстовете от Якоруда*, Sofia, 2011.

²³ DONCHEVA-PETKOVA 2011, p. 197, cat. 656 – 672.

²⁴ La croix fut trouvée dans un logement au sol, attaché à la phase finale de la cité – le dernier moitiers du XI^e siècle. YOTOV & ATANASOV 1998, p. 93, fig. 72.

²⁵ CHANGOVA 1992, fig. 129.

²⁶ La croix fit part d'une trouvaille collective, datée par la monnaie de Manuel I^{er} Comnène à la fin de XII^e et le début de XIII^e siècle. INKOVA 2011, p. 71-72, fig. XVII

²⁷ GRIGOROV 2010, p. 72-73, table 261-611, 1-661, 1-751

IVANOVA 1946 – В. Иванова, *Два надписа от Асеневици – Батошевския и Врачанският*, ИБАИ 15 (1946).

LANGÓ & TÜRK 2009 – P. Langó, A. Türk, *The 11th –Century Pectoral Cross with Filigree (Spiral-Beaded Wire) Decoration from Szentes-Nagytöke and its Circle*, in EURIKA, *In honorem Ludmilae Donchevae-Petkovaе*, Sofia, 2009.

LECLERCQ 1913 – H. Leclercq, *Chrisme*, dans: *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, tome troisième, première partie, Paris, 1913.

SOREN & JAMES 1988 – D. Soren, J. James, *Kourion: The Search for a Lost Roman City*, N.Y., 1988.

TOCILESCU 1887 – G. Tocilescu, *Archäologisch-epigraphisch Mitteilungen aus Österreich-Ungarn*, T. XI. Wien, 1887.

VITLYANOV 2004 – Ст. Витлянов, *Военноадминистративни сгради от Двореца във Велики Преслав*, С, 2004.

WROTH 1911 – W. Wroth, *Catalogue of the Coins of the Vandals, Ostrogoths and Lombards and the Empires of Tesselonica, Nicaea and Trebizond in the British Museum*, London, 1911.

YOTOV & ATANASOV 1998 – В. Йотов, Г. Атанасов, *Скала. Крепост от X – XI век до с. Кладенци, Тервелско*, Sofia, 1998.

ZALESKAYA *et al.* 2006 – В. Залеская, З. Лвова, Б. Маршак, И. Соколова, Н. Фоякова, *Златото на хан Кубрат. Перешчениското съкровище*, Sofia, 2006.



0 1 cm

1

a



b



0 1 cm

2

Fig. 1 – 1. Anneaux au chisme: a. Vratza (photo A. Petrova); b. Kourion (selon Soren, James 1998); 2. Monnaie de Manuel I^{er} Comnenus reutilisée comme pendentif (photo A. Petrova).

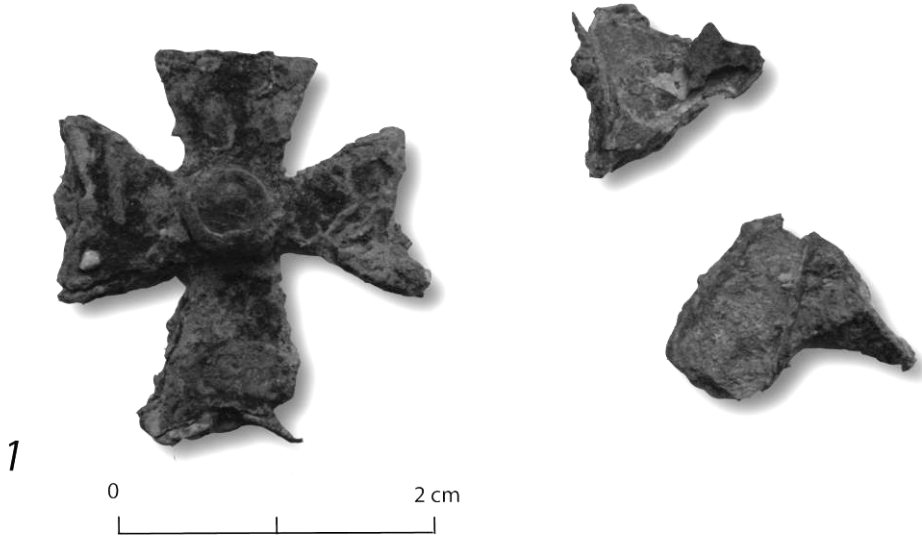


Fig. 2 – 1. Croix reliquaire à cassette; 2. Croix pectorale reliquaire avec Saint Georges (photo A. Petrova).

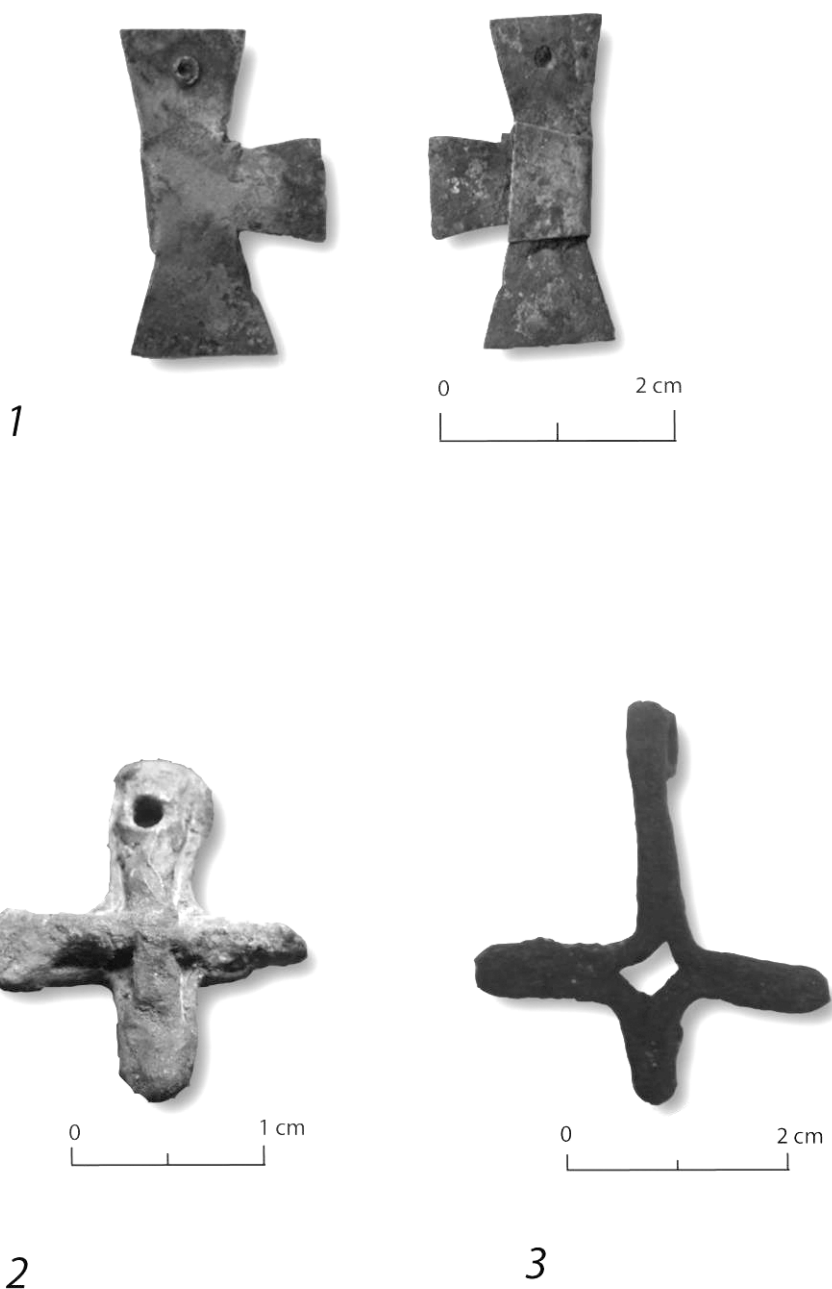


Fig. 3 – 1. Croix plate équilatérale aux épaules élargies vers la fin; 2. Croix équilatérale - coulé incomplet; 3. Croix forgée et pliée d'une barre de fer (photo A. Petrova)